

italienne de la ville; mais l'annoncerait-il dans la capitale de son pays natal que nous le verrions aussi souvent.

Il n'y a pas oublié de sa part; ses occupations multiples ne lui permettent pas de venir revoir les amis qu'il a quittés.

Nos bons souhaits vous accompagnent, vous qui êtes entrés dans la vie active, votre aimable compagnie nous fait défaut; dans nos cœurs, nous conservons de vous un bon souvenir.

RESTONS A NOTRE PLACE.

Une jeune candidat en théologie écrivait au roi Frédéric II. pour lui demander une place de pasteur très importante dans une grande ville.

Celui-ci lui répondit simplement par ces mots: II. Samuel, x., 5.

Intrigué, le candidat ouvre sa Bible et lit: "Reste à Jéricho, jusqu'à ce que ta barbe ait poussé, et puis reviens."

(Ami Chrétien.)

Souviens-toi que personne, ni homme ni femme, ne peut être vraiment fort, pur et bon, sans que le monde n'en devienne meilleur, sans que quelqu'un ne soit guidé et consolé par cet exemple de bonté.

L. J. O.

Mr. E. Curdy qui, pendant les trois dernières années, a rempli avec la compétence qu'on lui connaît le poste de rédacteur pour la partie française du "Journal," dessert cet hiver les stations missionnaires de N. Ham et de Ste-Sophie d'Halifax. Son diocèse compte ainsi trente-cinq milles anglais de longueur. Ses services sont fort appréciés par nos frères.

Dans une lettre privée, Mr. Curdy nous dit: "Je me surprends souvent à penser au Collège presbytérien, où j'ai passé de beaux jours. . . . L'article de Gallus dans L'Aurore du 12 novembre, où il fait intervenir les sauvages d'une manière